

cette somme est-elle une augmentation de sa richesse ? Elle n'est en réalité que l'équivalent de la fertilité que sa récolte a enlevé à sa terre ; et s'il ne veut pas qu'elle ne vaille plus que £580, il faut qu'il lui restitue en engrais, ce qu'il lui a enlevé en grain.

Mais, je vous entends me dire : Vous êtes décourageant, et il n'y a donc pas moyen de faire de l'argent avec une terre, puisque l'on perd d'un côté ce que l'on gagne de l'autre.

Vous vous trompez, si vous raisonnez ainsi ; car il y a moyen de faire de l'argent et même beaucoup d'argent avec une terre, pourvu qu'on la traite convenablement, et qu'on ne la force pas de nous donner trop fréquemment ce qui l'épuise. La terre est une poule aux œufs d'or ; elle fait notre fortune, si elle est bien nourrie, si on ne la force pas de donner deux œufs par jour, au lieu d'un, si on ne déchire pas ses entrailles pour avoir tout ensemble ce qu'elle ne devrait donner qu'à la longue, enfin si on ne la tue pas.

Dans notre prochaine causerie je vous dirai la méthode à suivre pour faire de l'argent avec vos terres sans les ruiner et même tout en les rendant plus riches et plus fertiles.

Un Habitant.—Monsieur le Curé et vous mes amis, voulez vous me permettre de raconter une petite histoire qui m'est arrivée cette semaine.

M. le curé et les autres habitants.—Oui, oui, racontez.

Le même habitant.—Ces jours derniers, je rencontre un de mes voisins et je lui dis : Pourquoi donc G. ne viens tu pas à nos veillées, chez monsieur le curé ? Si tu savais comme il nous dit de belles choses ! Il me répondit aussitôt : "Je ne suis pas un lâcheux comme vous autres ; d'ailleurs, sais-tu que le curé va vous tourner la tête avec ses histoires en l'air. Il faut être fou pour croire que le curé peut nous montrer à cultiver nos terres. Où a-t-il pris cette science là lui ? Est-ce dans son bréviaire ? Tiens, laisse moi tranquille et ne me parle jamais de ces cinq sous là." Il fallut abandonner ce chapitre, car il avait l'air très-mal disposé.

M. le curé.—Vous auriez pu lui répondre qu'il avait raison, que dans le bréviaire se trouve la science pour tous, que tous les états peuvent y puiser de bonnes connaissances. En effet, on y trouve de la littérature, de l'histoire, de la philosophie, de la médecine et même de l'agriculture. Quand à la tête, si vous continuez de suivre mes conseils, on verra dans quelques années, qui l'a mieux tournée. Mes amis, laissez les esprits croches aller leur train, il y en aura toujours, comme il y aura toujours des boiteux, des bossus, des mal-bâtis enfin. Quand à vous, forcez vos voisins, par vos bons

exemples en agriculture, à revenir au bon sens.

Les habitants.—Si nos entretiens font des jaloux, c'est une bonne marque ; c'est signe qu'ils nous sont profitables. On ne jalouse jamais ceux qui vont en dessous. L'histoire que l'on vient d'entendre, nous en rappelle d'autres que nous raconterons aussi quand l'occasion s'en présentera.

M. le curé.—Pourvu que vous ne blessiez pas la charité, ces petits faits ne feront qu'accroître l'intérêt de nos causeries.—*Gazette des Familles Canadiennes.*

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 8 SEPT. 1870.

L'Exposition Provinciale.

C'est mardi prochain que s'ouvrira sur le terrain du Conseil Agricole la grande exposition provinciale à laquelle on travaille sans relâche depuis plusieurs mois. On verra par le tableau des entrées que nous publions ailleurs que ce concours promet d'être un des plus complets, et des plus intéressants que nous ayons eu dans la Province. Le département des instruments aratoires, à lui seul, devrait attirer tous ceux qui se considèrent bons cultivateurs, car, personne n'a droit à ce noble titre s'il ne prend pas tous les moyens de se renseigner sur la valeur des nouvelles découvertes qui lui permettent d'augmenter ses profits avec moins de fatigue et moins de main-d'œuvre. Ceux qui s'intéressent aux animaux améliorés trouveront de leur intérêt de visiter cette exposition qui sera certainement magnifique. M. Cochrane, à lui seul, exhibera des animaux pour une valeur d'au-delà de \$100,000. Il n'y a pas de doutes que les produits de nos manufactures y seront très bien représentés et que les autres départements offriront chacun un grand intérêt. Nous ne pouvons donc trop encourager tous les bons cultivateurs à s'y réunir. Il y va d'ailleurs de notre intérêt national. Il y a assez longtemps que l'on prétend dans le pays que les étrangers nous surpassent en agriculture, il faut profiter de cette occasion pour nous organiser, pour nous compter, discuter des questions d'un intérêt

général, et décider des améliorations que nous devons entreprendre sans plus tarder. Nous sommes déjà dans une excellente voie, il ne faut plus qu'un travail en commun pour arriver aux meilleurs résultats !

Rappelons-nous que malgré le manque de récolte, malgré notre pauvreté nous y gagnerons en faisant ce voyage, si nous voulons nous donner la peine d'étudier sur les lieux les choses qui nous intéressent et qui nous permettront d'augmenter les profits de nos cultures. Nous comptons donc pouvoir y rencontrer tous les lecteurs de la *Semaine Agricole*.

On nous informe au moment de mettre sous presse que le tableau des entrées que nous voulions publier ne sera prêt que demain.

Le Parc Agricole.

L'Hon. M. Archambeault, Ministre des Travaux Publics et de l'Agriculture, est aujourd'hui à Montréal et y restera jusqu'après l'exposition pour fournir sa part de travail aux détails de l'organisation.

Il est allé visiter aujourd'hui les travaux d'exposition et il les a trouvés dans un état de progrès des plus satisfaisants. Le terrain a été parfaitement nivelé. Une vaste bâtisse provisoire est élevée pour les objets d'art et d'agriculture. D'immenses abris sont prêts à recevoir les animaux. On a lieu d'être étonné que le comité nommé pour cette fin ait pu accomplir autant d'ouvrage en aussi peu de temps.

Les entrées sont beaucoup plus nombreuses que de coutume ; en sorte que l'on peut s'attendre à une exposition brillante.

On sait que les chars urbains conduisent jusqu'au terrain qui se trouve en arrière de l'Hotel-Dieu.

Nous recevons à ce propos la note suivante de M. Beaubien, celui dont l'activité a le plus contribué à la prompte exécution des travaux :

Monsieur le Rédacteur,

Je suis heureux de faire savoir au public que grâce à la libéralité des propriétaires avoisinant le Parc Agricole, le Conseil d'Agriculture a réussi à entourer ce parc par une avenue de 100 pieds de large, toujours ouverte au public.

Ces propriétaires sont E. G. Penny, Ecr., Madame Nolan, les Révérendes Dames de l'Hotel-Dieu et S. C. Bagn, Ecr.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

LOUIS BEAUBIEN,
Membre du Conseil d'Agriculture.

—*La Minerve.*